



Michel Foucher

est géographe, titulaire de la chaire de géopolitique appliquée au Collège d'Etudes mondiales. Ancien diplomate et ex-conseiller d'Hubert Védrine, il a notamment publié « le Retour des frontières » (CNRS Editions, 2016).

“Un monde sans limites est un monde barbare”

plaidaient notamment pour « la liberté de circulation et l'égalité des droits sociaux pour les immigrés présents dans les pays d'accueil ». Dix-huit mois plus tard, face à la crise du Covid, Glucksmann explique sur le site de « l'Obs » le 12 avril que « l'Europe devra redonner aux Etats et aux nations [sic] leur souveraineté »...

Retour au réel donc, pour cause de retour du tragique. Le rêve d'un monde pacifié et ouvert à tous les échanges humains et marchands, défendu à la fois par les libéraux, la gauche et les globe-trotters du monde entier, avait fait oublier la notion de souveraineté, la fonction protectrice des frontières, leur rôle dans la définition juridique des Etats et le sentiment d'appartenance à une communauté dans un territoire délimité. « Abolir les frontières, c'est faire disparaître les Etats », souligne le géographe Michel Foucher. Or, en l'absence de souveraineté européenne, encore à construire, et en dehors des coopérations internationales ponctuelles, c'est d'abord au niveau des Etats que s'élaborent les ripostes à une crise. Cette leçon-là sera-t-elle retenue? ■

La crise du coronavirus a remis les frontières à l'honneur. Est-ce une simple parenthèse ?

La parenthèse ne se refermera pas de sitôt. Les frontières rouvriront mais tant qu'on n'aura pas vaincu cette épidémie, les contrôles sanitaires demeureront, notamment dans les aéroports car c'est la condition indispensable pour une reprise du trafic aérien. Dans certains pays tropicaux, on doit encore montrer son carnet de vaccination en même temps que son passeport. On va renouer avec cette pratique et l'on aura probablement une sorte de passeport sanitaire. Ce sera plus compliqué pour ce qui concerne les frontières terrestres en Europe où la circulation routière et le trafic ferroviaire sont très denses. Mais je fais le pari qu'il y aura moins de déplacements : il y aura une forme d'autorégulation de la part des gens les plus prudents et, en raison des contrôles, voyager prendra davantage de temps, ce qui pourrait être dissuasif. On redécouvre en fait que les contrôles sont des outils nécessaires pour lutter contre cette épidémie et briser les chaînes de contamination. La frontière, c'est à la fois un lieu de passage et une barrière dont on redécouvre la fonction protectrice, et en l'occurrence, prophylactique.

Le terme même de frontière était pourtant devenu, pour la gauche, synonyme de nationalisme ou d'appartenance à l'extrême droite...

Pas pour moi. J'ai toujours été réticent à l'idée de l'Europe sans frontières chère à

Jacques Delors, qui était surtout un grand marché unique ignorant la dimension essentielle de repère symbolique que constituent celles-ci. Elles créent un sentiment d'appartenance et elles sont des outils de la souveraineté nationale : en cas de crise, les réponses se font à l'échelle des Etats.

Toutes les sociétés humaines ont besoin d'une distinction claire, anthropologique, entre le « dedans » et le « dehors ». C'est ce qu'avaient compris les Grecs en associant Hestia et Hermès, la déesse du Foyer et le dieu du Commerce. Sans frontières, on ne peut pas accueillir. Il n'y a donc plus de droit d'asile : Je ne peux pas vous ouvrir la porte de chez moi s'il n'y a pas de porte...

Vous affirmez qu'il nous faudra très vite « repenser nos limites ». C'est-à-dire ?

Les frontières font partie de la catégorie générale des limites, qu'elles soient territoriales, juridiques ou éthiques. Et les limites sont synonymes d'interdit. Depuis quelques décennies, la tendance, notamment à gauche, était plutôt de les abolir. Or, une collectivité a besoin d'interdits. Un monde sans limites est un monde barbare, sensible à la rhétorique de la construction de murs, censés rétablir l'ordre absolu.

Il faudra donc redéfinir nos limites dans tous les domaines de manière à faire prospérer un monde d'ouverture, mais une ouverture contrôlée.

Propos recueillis par C. B.